

La place de la fraude dans le modèle sociopsychologique du phénomène ovni

Jean-Michel Abrassart

Comité Para
abrassart1@yahoo.fr

Résumé. En ufologie, les mystifications sont les cas qui consistent en des faux témoignages destinés à tromper un public. Il y aura parfois un élément physique (une trace sur le sol, une photo, un film, etc.) qui accompagnera le témoignage et est supposé prouver la véracité du récit. Les trucages peuvent être réalisés par différentes techniques : manipulations infographiques, utilisation d'une maquette, etc. Il suffit de suivre l'actualité ufologique pour se rendre compte que de nombreuses photos et vidéos diffusées sont des faux. Si pour les ufologues arriver à détecter les mystifications est quelque chose d'absolument crucial, ce qui nous intéresse en sciences humaines est d'un côté la raison pour laquelle les gens réalisent des faux et de l'autre pourquoi des gens ont tendance à y croire. C'est le premier aspect de cette problématique que nous allons examiner dans cet article.

Mots clés. OVNI, ufologie, mystification, tromperie, faux témoignages.

The place of fraud in the sociopsychological UFO model

Abstract. In ufology, hoaxes are cases in which people give a false testimony to deceive a public. There will be sometimes a physical element (a trace on the ground, a picture, a movie, etc.) that will go with the testimony and is provided to increase the credibility of the narrative. Faking can be done with different techniques: infographic manipulations, using a model, etc. Just by following the ufological news, anybody can easily observe that there are numerous photo and video hoaxes. If for ufologists the ability to detect hoaxes is crucial, in the human sciences we are more interested by why people make hoaxes and why some people tend to believe it. It is the first aspect of this question that we will examine in this article.

Keywords. UFO, ufology, mystification, fraud, false testimonies

1. Le modèle sociopsychologique

Dans le cadre du modèle sociopsychologique du phénomène ovni, les mystifications sont rares, mais jouent néanmoins un rôle non négligeable dans le déploiement du soucoupisme. Nous définissons le soucoupisme comme étant la nébuleuse qui s'est constituée autour de la croyance dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène ovni. Les différents mécanismes du modèle sont les suivants : les méprises simples, les méprises complexes, les hallucinations, les faux souvenirs et les mystifications.

Dans son article classique Une approche de la "*théorie réductionniste des ovnis*", Claude Maugé définit les méprises simples de la manière suivante (Maugé, 2004) :

« Le récit fait par le témoin est objectif, mais il a simplement étiqueté « ovni » quelque chose qui n'en est pas. Alternativement, le témoin lui-même ne parle pas d'ovni, c'est ultérieurement un ami, un journaliste ou un ufologue qui introduit cette notion. »

Les méprises simples désignent par conséquent les cas où les témoins rapportent de manière relativement fidèle ce qu'ils ont observé. La seule chose qu'ils n'ont pas réussi à faire est d'identifier le stimulus à l'origine de l'observation. Ils l'étiquettent alors ovni à cause de l'omniprésence dans la culture de cette représentation mentale. Autrement dit, c'est parce que la culture leur a fourni en premier lieu cette représentation mentale qu'ils songent que ce qu'ils sont en train d'observer est potentiellement un ovni, généralement interprété comme un vaisseau spatial extraterrestre.

On pourrait cependant arguer que le vocabulaire d'ovni ou de PAN (Phénomène Aérospatial Non identifié) serait utilisé par des témoins qui souhaitent se distancier du soucoupisme. Il nous semble au contraire que ces mots sont indubitablement connectés dans l'imaginaire collectif aux vaisseaux spatiaux extraterrestres. C'est d'ailleurs pour cette raison que les scientifiques éprouvent de temps en temps le besoin de créer un

nouvel acronyme. Originellement, l'acronyme « ovni » a été forgé pour dissocier les scientifiques qui s'intéressent aux ovnis de ceux qui croient dans les « soucoupes volantes ». Cependant, quelques décennies plus tard, des chercheurs ont de nouveau éprouvé le besoin de créer l'acronyme PAN afin de dissocier l'étude des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (hypothétiquement plus sérieuse) de celle des ovnis, l'ufologie étant perçue comme une parascience (voir une pseudoscience) par le reste de la communauté scientifique. Cela montre bien que même l'acronyme ovni est actuellement connoté extraterrestre et il est fort probable que PAN suivra le même chemin dans les décennies à venir, si ce n'est déjà fait.

À l'inverse des méprises simples, les complexes incluent des altérations subjectives de ce qui a été objectivement observé. Les témoins ne rapportent pas de manière fidèle ce qu'ils ont vu. Ce qu'ils rapportent s'écarte de manière plus ou moins importante du stimulus objectif à l'origine de l'observation. Ces altérations peuvent s'être produites durant l'observation elle-même (illusion), la remémoration du souvenir (confabulation) ou encore au moment du témoignage (suggestibilité). Ces diverses formes d'altérations peuvent se combiner et interagir les unes avec les autres.

La distinction entre méprises simples et complexes est purement conceptuelle : son but est de nous aider à penser le phénomène ovni dans le cadre du modèle sociopsychologique (ou de la théorie réductionniste composite pour ceux qui préfèrent utiliser la terminologie proposée par Claude Maugé). Il s'agit en effet d'un continuum allant de témoignages décrivant le plus objectivement possible le stimulus objectif, en passant par des altérations graduelles de la description jusqu'à des témoignages ayant fortement soucoupisé l'observation.

À l'inverse des illusions, les hallucinations sont par définition des observations sans stimulus. Le sujet voit un ovni qui n'est en réalité pas du tout là. Ces cas sont vraisemblablement rares, mais pas inexistants.

Les faux souvenirs sont des observations dont le sujet se souvient, mais qui ne se sont en réalité pas du tout produites. Il s'agit d'une forme extrême d'altération de la remémoration du souvenir.

Enfin, les mystifications désignent les cas qui sont des faux témoignages, c'est-à-dire des créations destinées à tromper un public. Ce sont ces cas qui vont particulièrement nous intéresser dans cet article.

2. La psychologie de la tromperie

Si bien entendu des publications avec des données inventées de toutes pièces et le massage des données se retrouvent dans toutes les disciplines scientifiques, l'étude des ovnis présente une difficulté particulière : ce sont les données de départ (c'est-à-dire les témoignages et les éventuels éléments physiques qui peuvent les accompagner) qui sont parfois des mystifications. Il est essentiel de réaliser que l'ufologie n'a pas un accès direct aux ovnis : son objet est uniquement les témoignages d'observation. En effet, sauf à en croire certaines théories de la conspiration ufologique, personne n'a jusqu'à présent capturé un vaisseau spatial ou un spécimen extraterrestre (mort ou vif) qu'il aurait été possible d'étudier en laboratoire. C'est pour cette raison que Manuel Jimenez (1994) définit dans sa thèse de doctorat en psychologie le phénomène ovni de la manière suivante :

« le fait que certaines personnes observent, ou disent avoir observé, des phénomènes dans le ciel qu'elles ne reconnaissent pas, et dont elles témoignent. »

Parmi les témoignages se trouvent donc des faux. Or, dans la recherche en psychologie, le chercheur fait habituellement confiance dans la personne qu'il questionne ou qui participe à son expérience. Il ne part pas du principe a priori que celle-ci pourrait potentiellement vouloir l'induire en erreur.

La situation est totalement différente dans l'étude du phénomène ovni, où des mystifications apparaissent régulièrement. Le pourcentage de faux dans la masse globale des témoignages est certainement très faible, mais leur impact sur la culture est souvent beaucoup plus important à cause de leur haut degré d'étrangeté. Mentionnons ici l'autopsie de l'alien de Roswell de Ray Santilli (en 1993) ou encore la photo de Petit Rechain (durant la vague belge de 1989 à 1991) qui ont enflammé l'imaginaire du grand public. Leur diffusion médiatique peut amplifier un mythe soucoupiste, comme l'affaire de Roswell (Fernandez, 2010), ou encore consolider les représentations, comme l'existence d'ovnis triangulaires dans le cas de la photo de Petit Rechain.

Ce contexte épistémologique particulier s'apparente à l'étude des médiums en parapsychologie, où la source de l'information est intrinsèquement problématique. En effet, si la question est étonnamment peu discutée dans le domaine de l'ufologie, il existe de nombreux débats en parapsychologie autour de la

question de la mystification. Ce sujet a fait l'objet de nombreuses publications, et ce depuis la deuxième moitié du 19^e siècle après la création en Grande-Bretagne de la *Society for Psychical Research*. Lorsqu'on teste un médium, il est essentiel de mettre en place des contrôles (Wiseman, 1995) pour essayer de l'empêcher d'utiliser des trucages de mentalistes, la branche de l'illusionnisme consistant à imiter les capacités psi. La psychologie de la tromperie est aussi souvent liée à la psychologie de l'illusionnisme. L'illusionniste James Randi (2012) souligne à ce propos que les scientifiques ne sont pas forcément les mieux équipés pour détecter la fraude et que c'est pour cette raison qu'il faut faire appel à des prestidigitateurs qui en font la profession lorsqu'on étudie les médiums.

Les sceptiques invoquent le principe méthodologique de « l'éprouvette souillée » en parapsychologie : si jamais un médium est pris en flagrant délit de tricherie (c'est-à-dire l'utilisation d'une technique de mentalisme pour générer un effet pseudo-paranormal), alors l'ensemble du corpus de phénomènes produit par celui-ci devient immédiatement entièrement suspect. Nous pensons que le principe méthodologique de « l'éprouvette souillée » doit aussi s'appliquer en ufologie : si une personne crée une mystification à un moment donné, alors tout autre témoignage de sa part devient extrêmement douteux.

Dans le même ordre d'idée, les personnes qui enquêtent sur les témoignages d'ovnis (comme le *Groupe d'Études et d'Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés*, ou Geipan, en France) doivent mettre en place des dispositifs leur permettant d'identifier les fraudes potentielles. Cela est cependant plus facile à dire qu'à faire au niveau du témoignage lui-même quand on sait que la détection du mensonge de manière fiable est extrêmement difficile, si pas impossible (DePaulo, et al., 2003). On notera cependant que certaines équipes utilisent la méthode de l'entretien cognitif (Geiselman, 2012) dans cet objectif.

3. La motivation de la tromperie

La motivation pour réaliser une mystification ufologique peut être l'argent, la recherche de la célébrité (si pas pour la personne elle-même, au moins pour la mystification qu'elle a réalisé) ou encore le plaisir d'arriver à tromper des gens, surtout s'ils sont d'un statut social supérieur. Par exemple, le contacté George Adamski réalisa des faux qui lui permirent d'atteindre une certaine célébrité et, dans la foulée, ses livres furent des best-sellers (Hallet, 2010). Dans le même ordre d'idée, le témoignage de Claude Vorilhon d'une Rencontre Rapprochée du Troisième Type le 13 décembre 1973 lui permit de créer le mouvement raélien. On peut aussi envisager des cas où une personne croyant dans la réalité des visites extraterrestres de la Terre décide de créer une mystification afin de convaincre les autres. Même si elle ment, elle pense, par son action, aider à répandre la « vérité ». À l'inverse, un sceptique peut aussi créer un faux pour voir s'il arrive à tromper les ufologues, comme l'agroglyphe de Sarraltroff, en Moselle, réalisé en 2018 par une équipe de YouTubeurs (Hertel, 2018).

Il arrive parfois qu'une blague tourne mal. Dans ce genre de cas, la personne cherche initialement à tromper un public très restreint, comme sa famille ou des collègues. La blague prend cependant un tournant qui surprend son auteur, par exemple lorsque quelqu'un qu'il a trompé rapporte l'observation à la police locale ou aux médias. Il s'en suit un processus d'engagement : lorsque la police ou les journalistes viennent lui rendre visite, il devient extrêmement difficile pour la personne d'avouer son mensonge. Plus la personne ment à des gens, plus il lui devient difficile de faire marche arrière. Par exemple, Rossoni, Maillot et Déguillaume (2007) proposent cette hypothèse explicative pour l'affaire de Trans-en-Provence.

Patrick Maréchal, la personne qui a confessé le 26 juillet 2011 avoir réalisé la fausse photo de Petit-Rechain durant la vague belge, nous a aussi expliqué n'avoir voulu tromper au départ que ses collègues de l'usine. Il nous a raconté les événements entourant la création de sa contrefaçon lors d'un entretien (entretien réalisé un mois après sa révélation que la photo était un faux en compagnie du physicien Pierre Magain) :

« Ouais la vague belge qui avait déjà commencé, mais l'idée de faire le faux ça a démarré dans l'usine. Dans l'usine on a... Enfin au départ de la vague belge qui avait commencé, y a tout le monde qui parlait de ça évidemment, et dans les collègues de l'usine y en a un qui est arrivé un beau matin en disant qu'il avait vu ce fameux objet-là, donc vu qu'on avait un petit groupe de photographes amateurs de l'usine et que je venais d'acheter mon appareil, on s'est dit : « Oh ben pourquoi pas, on va monter ce bazar-là, on va faire un petit truc vite fait bien fait », puis on a fait ça, on l'a peint, je l'ai pendu et fait les photos, une dizaine, fallait bien, et puis on a passé (en revue) les dix un soir pour regarder celle qui nous plaisait le mieux, à notre idée enfin, on a pris une des dix (photos) et on l'a montré dans l'usine, et aux copains, et ils étaient tout émerveillés devant la photo quoi. Ils ont demandé le double. »

Et ensuite :

« Ben en fait la photo, une fois que je l'ai montrée à l'usine, y en a un de l'usine qui connaissait bien un photographe, M. Mossay de (...), qui lui a dit : « Tiens la photo d'un collègue qu'il a fait », mais un moment après ça. Et puis lui il a dit : « Passe-moi la photo et si tu sais avoir (...) j'aimerais bien prendre l'originale ». Donc mon collègue de l'usine m'a dit : « Est-ce que j'ai la possibilité d'avoir l'originale ? ». Donc moi je lui ai donné à mon collègue de l'usine, il l'a remontrée à M. Mossay. Moi de toute façon j'en avais rien à foutre, c'était juste pour l'usine que je voulais faire ça donc. Et lui à ce moment-là il est venu me trouver ; il m'a contacté, il a voulu garder la photo un moment, je lui ai dit : « Oui, il n'y a pas de souci », sans savoir ce qu'il allait en faire au départ quoi. »

Les ufologues expriment souvent l'idée que les enfants ne mentent pas et donc ne seraient pas à même de créer un faux capable de tromper un enquêteur. Ils seraient plus naturellement dignes de foi. C'est tout simplement faux, comme l'histoire l'a largement démontré. Un bon contre-exemple est l'affaire des fées de Cottingley (Royaume-Uni) où en 1917 deux fillettes prirent des photos de fées. L'écrivain Arthur Conan Doyle, créateur du personnage Sherlock Holmes, publia en 1922 un ouvrage intitulé *The Coming of the Fairies* (1921) où il défendit la véracité des photos. Les deux sœurs confessèrent la fraude dans les années 1980 et expliquèrent qu'elles avaient découpé les fées dans du carton, sur la base d'un livre pour enfants populaire à l'époque. Une des deux sœurs, Frances, continua cependant à dire que la cinquième photo du lot était authentique.

Comme on peut le voir, un facteur crucial dans l'acceptation comme véridique d'une mystification sont les croyances préexistantes de l'enquêteur. En ce qui concerne Arthur Conan Doyle, ses croyances théosophiques le prédisposaient à croire dans l'existence des fées. Pour le physicien et professeur d'université Auguste Meessen, dans le cadre de la vague belge d'ovnis, il s'agissait de sa croyance dans le soucoupisme. Il est évident que si une mystification vient confirmer, « prouver », un faisceau de croyances préexistantes, il est bien plus facile de se faire bernier par un faux. Le désir d'avoir enfin une preuve de ce que l'on a affirmé pendant des années est psychologiquement très fort. Une des raisons pour lesquelles Arthur Conan Doyle crut dans la véracité des photos des fées de Cottingley, et ce malgré les critiques des sceptiques de l'époque, fut qu'il pensait qu'il ne pouvait pas se faire tromper par des fillettes. Dans le cas de la photo de Petit-Rechain, il nous semble que ce n'est pas l'âge qui a joué mais le niveau social du faussaire. En effet, certains membres de la SOBEPS (ancêtre de l'actuelle COBEPS) pensèrent probablement, en suivant en cela l'exemple d'Auguste Meessen, qu'ils ne pouvaient pas se faire bernier par Patrick Maréchal, un ouvrier au très faible niveau d'éducation. A l'inverse, des scientifiques extérieurs à la SOBEPS, Pierre Magain et Marc Rémy (1993), avaient dès 1993 argumenté en faveur de l'hypothèse que la photo de Petit-Rechain était un faux.

Si on envisage le phénomène ovni sous l'angle de la légende urbaine, les mystifications peuvent être conceptualisées comme une forme d'ostension. Jean-Bruno Renard (1999, p. 6) définit la légende urbaine comme :

« un récit anonyme, présentant de multiples variantes, de forme brève, au contenu surprenant, raconté comme vrai et récent dans un milieu social dont il exprime les peurs et les aspirations. »

Il nous semble que le concept d'ostension peut nous aider à comprendre le phénomène des faux en ufologie. Les ostensions désignent en folkloristique des événements qui se déroulent dans la vraie vie mais qui imitent le narratif d'une légende. La forme la plus directe d'ostension consiste à commettre un crime qui imite une légende urbaine, comme empoisonner des bonbons pour Halloween. Dans cette approche théorique, il existerait d'un côté la légende urbaine des soucoupes volantes qui serait présente dans la culture et ensuite des gens se mettraient à témoigner avoir vu des ovnis, inspirés par celle-ci. Les mystifications seraient ici un cas particulier d'ostension.

Enfin, en psychiatrie, la mythomanie se définit « par une longue histoire (peut-être toute la vie) de mensonges fréquents et répétés pour lesquels aucun motif ou bénéfice apparent ne peuvent être trouvés » (Dike, 2008). Il existe peut-être des cas de mythomanie en ufologie, particulièrement chez les contactés et les abductés (les personnes qui affirment avoir été enlevées par les extraterrestres), mais il est difficile de les distinguer de sujets ayant une personnalité encline à la fantaisie. Or, on sait aujourd'hui qu'un engagement fort dans la vie imaginaire est une caractéristique psychologique des abductés (Clancy, 2005).

4. Conclusion

Dans son article *Towards a Psychology of Deception*, Richard Wiseman (1996) conclut que le phénomène de la tromperie est très varié et pose la question de savoir s'il faut tendre ou non vers une théorie intégrative de la tromperie. Il nous semble que nous en sommes encore loin et que plus d'études sur le sujet sont nécessaires en vue de cet objectif. Comme nous en avons discuté, la motivation pour réaliser une mystification ufologique peut être l'argent, la recherche de la célébrité ou encore le plaisir d'arriver à tromper des gens. On peut aussi envisager des cas où une personne convaincue de la réalité des visites extraterrestres de la Terre décide de créer une mystification afin de convaincre les autres. Le tourisme, comme dans la ville de Roswell, peut jouer un rôle. Un passionné de trucages pourrait se sentir valorisé d'arriver à tromper les autres par son talent. A l'inverse, un sceptique peut créer un faux pour voir s'il arrive à tromper les ufologues. Quant à l'acceptation d'une mystification comme authentique, elle va fortement dépendre des croyances préexistantes de l'enquêteur et de s'il envisage la possibilité même de pouvoir être berné.

Références

- Clancy, S. (2005). *Abducted: How People Come to Believe They Were Kidnapped by Aliens*. Cambridge, Royaume-Uni: Harvard University Press.
- Conan Doyle, A. (1921). *The Coming of the Fairies*. Lincoln, États-Unis: University of Nebraska Press.
- DePaulo, B., Lindsay, J., Malone, B., Muhlenbruck, L., Charlton, K., et Cooper, H. (2003). Cues to Deception. *Psychological bulletin*(129), 74-118. doi:10.1037/0033-2909.129.1.74.
- Dike, C. (2008). Pathological Lying: Symptom or Disease? *Psychiatric Times*, 25(7).
- Fernandez, G. (2010). *Roswell : Rencontre du premier mythe - Extraordinaire, ordinaire et déni*. Norderstedt, Allemagne: Books on Demand.
- Geiselman, R. E. (2012). The cognitive interview for suspects (CIS). *American Journal of Forensic Psychology*, 30(3), 5–20.
- Hallet, M. (2010). *Le cas Adamski*. Paris, France: L'Œil du Sphinx.
- Hertel, O. (2018, 08 29). Crop circle : Comment des youtubeurs ont berné des "experts" en extraterrestres. Sciences et Avenir. https://www.sciencesetavenir.fr/espace/vie-extraterrestre/crop-circle-comment-des-youtubeurs-ont-bernes-des-experts-en-extraterrestres_127040
- Jimenez, M. (1994). *Témoignage d'OVNI et psychologie de la perception*. Thèse de doctorat en psychologie. Montpellier, France: Université Paul Valéry.
- Magain, P., et Remy, M. (1993). Les OVNI : Un sujet de recherche ? *Physicalia Magazine*(15), 311-318.
- Maugé, C. (2004). Une approche de la "théorie réductionniste des ovnis". http://www.unice.fr/zetetique/articles/theorie_reduct_ovni.html
- Randi, J. (2012, mars 23). Why Magicians Are a Scientist's Best Friend. Wired. <https://www.wired.com/2012/03/opinion-randi-magic-scientists/>
- Renard, J.-B. (1999). Rumeurs et légendes urbaines. France, Paris: Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?
- Rossoni, D. M. (2007). *Les OVNI du CNES : 30 ans d'études officielles 1977-2007*. Sophia Antipolis, France: Book-e-book.
- Wiseman, R. (1995). *Guidelines for Testing Psychic Claimants*. Amherst, New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Wiseman, R. (1996). Towards a psychology of deception. *The Psychologist*, 9(2), 61-64.